

LE MARI A L'ESSAI,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BAYARD ET JULES CORDIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 4 mai
1842.

PERSONNAGES.

VICTOR, jeune commis-marchand.....
FIL DE FER, fumiste.....
HÉLOÏSE, jeune ouvrière.....
JOSÉPHINE, grisette.....

ACTEURS.

M. RAVEL.
M. LHÉRITIER.
M^{me} DUPUIS.
M^{me} LEMÉNIL.

La scène se passe à Paris, chez Héloïse.

Le théâtre représente une mansarde. Porte à gauche dans le fond; petite lucarne dans le fond aussi, à droite. Alcove à gauche, et, sur le devant, une armoire; du côté opposé, une croisée, et, sur le devant, une cheminée. Ameublement simple, une table, un buffet, etc.

SCÈNE I.

JOSÉPHINE, HÉLOÏSE.

JOSÉPHINE, entrant vivement par le fond.

Héloïse!.. Personne!.. Ah! on dit qu'il est venu ce matin, chez elle, quelqu'un... un jeune homme... Oh! le cœur me bat! Si c'était lui!.. le voisin d'en face!

(Elle va à la lucarne. Héloïse parait par le fond, un panier au bras.)

HÉLOÏSE.

Tiens! tiens! tiens!.. on est entré chez moi! Est-ce que ce serait lui?

JOSÉPHINE.

Juste! sa lucarne est fermée, il n'y est pas!

HÉLOÏSE, se retournant pour aller à la chambre.

Pauvre garçon!.. (Apercevant Joséphine.) Ah! Fifine, vous m'avez fait peur.

JOSÉPHINE, parlant en même temps qu'elle.

Ah! quelle peur, bon Dieu!.. J'étais entrée comme ça, en passant, je passais pour passer... je vous cherchais.

HÉLOÏSE.

Il n'y avait pas de danger que vous me trouvassez...

JOSÉPHINE.

Aussi, je ne vous trouvais pas... Vous venez de quelque part, ma petite, de chez quelqu'un du voisinage.

HÉLOÏSE.

Non... du marché, ma chère!.. j'ai fait mes provisions.

JOSÉPHINE.

Ca se trouve bien, je n'ai pas fait les miennes; j'ai écrit toute la sainte matinée.

HÉLOÏSE.

Vous écrivez donc toujours?

JOSÉPHINE.

Affaire de cœur, ma chère!

HÉLOÏSE.

Toujours à votre même?

JOSÉPHINE.

Pas à un homme, allez, pas à un homme!.. je les ai trop en horreur! Mais à un être qui me sera constant, lui... je veux dire elle... car cet être, c'est moi... je m'écris à soi-même!.. Oui, ma petite, des correspondances que je me fais, et où je suis réduite à me dire que je m'aime... que je m'adore... tout ça pour me nourrir d'illusions!

(Elle a pris une pomme dans le panier et mord dedans.)

HÉLOÏSE.

Pauvre voisine! elle a été trahie tant de fois.

JOSÉPHINE, pleurant.

Ah! oui... le sentiment m'a été fatal, je n'en

veux plus... (Finiissant sa pomme.) J'en prendrais s'il était possible d'être la femme d'un homme bien encore un peu. quelconque avant de se marier avec lui, on ne voudrait jamais devenir leur épouse.

(Héloïse pose son panier sur la table à droite.)

Ata : Partie et Revanche.

L'homme est un monstre que j'abhorrel
Pour la femme, ce pauvre rat !
Il la fascine, il la dévore,
Il est volage, il est ingrat,
C'est un monstre peu délicat !
Et malgré ça, quelle infamie !
On y tient !.. c'est vraiment affreux,
Que dans un siècle d'industrie,
On n'ait rien inventé de mieux !

(Regardant dans le panier.) Ah ça ! mais en avez-vous acheté de ces provisions ! Est-ce que vous attendriez un faubourg Saint-Germain à déjeuner ?

HÉLOÏSE.

Je ne fréquente pas si haut que ça.

JOSÉPHINE, se rapprochant.

Vous les prenez plus haut encore, n'est-ce pas ?.. au cinquième au-dessus de l'entresol. (A part.) Elle rougit !

HÉLOÏSE.

Au cinquième ?.. comprends pas. (A part.) Est-ce qu'elle saurait ?..

JOSÉPHINE.

Au cinquième... en face... sous la gouttière... je l'aperçois de la miennr.

HÉLOÏSE.

M. Victor !.. c'est-à-dire...

JOSÉPHINE.

Mon Dieu !.. pourquoi rougir ? (A part.) Ah ! Dieu ! j'y étais ! (Haut.) Au fait, il vient vous voir quelquefois, il me semble.

HÉLOÏSE.

Oh !.. une fois seulement, pour me montrer des toiles peintes de son magasin.

JOSÉPHINE.

Prenez garde aux couleurs !.. Vous êtes jeune, simple et Bourguignotte, et M. Victor est Parisien et commis dans les toiles... je ne vous en dis pas davantage... dans les toiles.

HÉLOÏSE.

Ah ! mon Dieu ! vous me faites peur !.. Mais vous en savez plus long que moi, vous : je vous regarde comme ma Mentor.

JOSÉPHINE.

Et vous faites bien... Je connais les hommes, voyez-vous, ils sont tous des enjôleurs, des trompeurs, des flatteurs, des menteurs, des emberlificoteurs... avant le mariage, s'entend, car, après, ils se montrent ce qu'ils sont, c'est des *Barbe-Bleus* toutes pures.

HÉLOÏSE.

Vous êtes veuve d'un garde municipal.

JOSÉPHINE.

D'un pompier, ma chère !.. Et puis, on en voit tant ! Aussi, je suis bien de l'avis d'un roman que je lisais l'autre jour.

HÉLOÏSE.

Un roman ! Oh ! j'aime ça.

JOSÉPHINE.

Et moi donc !.. j'en perds le boire et le manger... Celui-là surtout, il dit et il prouve que... pour messieurs,

s'il était possible d'être la femme d'un homme quelconque avant de se marier avec lui, on ne voudrait jamais devenir leur épouse.

HÉLOÏSE.

Ah bien ! oui... mais les maris, ça ne peut pas se prendre à l'essai, malheureusement, parce qu'alors on saurait d'avance s'ils sont jaloux.

JOSÉPHINE.

S'ils courent la pretentaine, s'ils battent leurs femmes...

HÉLOÏSE.

Ah ! mon Dieu !

JOSÉPHINE.

Il y en a, il y en a... Il y avait un étudiant en médecine, un petit rouge, qui m'a expliqué les bosses de ces crânes d'hommes... Ils sont pleins de défauts, ma chère !.. Et, tenez, votre M. Victor, c'est un petit monstre, j'en suis sûre.

HÉLOÏSE.

Oh ! M. Victor, je ne le connais pas... il ne vient jamais chez moi. Ah bien ! oui ! un homme chez une demoiselle seule !

JOSÉPHINE.

Vous disiez tout à l'heure...

HÉLOÏSE.

Jamais !

SCÈNE II.

JOSÉPHINE, HÉLOÏSE, VICTOR.

VICTOR.

La maîtresse de la maison, s'il vous plaît !

JOSÉPHINE.

Tiens ! c'est lui !

HÉLOÏSE, troublée.

Connais pas !

JOSÉPHINE, à part.

Le cœur me bat !

VICTOR, apercevant Joséphine.

Ah bah ! (Changeant de ton, à Héloïse.) Mademoiselle, je suis bien le vôtre !.. Vous savez, je viens pour cette petite commande de cols !

HÉLOÏSE.

De cols !

JOSÉPHINE, à part.

Elle est un peu forte celle-là !.. (Haut, minaudant.) Je reconnais Monsieur, c'est le jeune homme de la lucarne en face.

VICTOR.

J'ai l'honneur d'être connu de Madame ?.. (A part.) Attends donc, je vais te faire filer, toi... (Haut, à Héloïse.) Une visite de la Chaussée d'Antin ?

HÉLOÏSE.

Eh ! non !.. une voisine.

JOSÉPHINE.

Couturière sur le même palier, deuxième porte à droite, une patte de lièvre à la sonnette.

HÉLOÏSE.

Tiens ! on dirait qu'elle lui donne son adresse !

JOSÉPHINE.

Faisant robes et corsets pour dames, et aussi

VICTOR.

Ah ! c'est donc pour ça que je viens d'en voir un entrer chez vous... un blond, frisé.

JOSÉPHINE.

Je ne connais pas... C'est peut-être pour un corset.

Aria : Ah ! je me réjouis d'avance.

Oui, pour un corset, j'imagine, J'y cours, car, sans doute, on m'attend ; Mais bientôt, je reviens, voisine,

(Regardant Victor.)

Causer avec vous un instant.

(Jetant un regard à Victor.) Deuxième porte à droite. (Bas, à Héloïse.) Renvoyez-moi donc ça, ma petite !.. (A Victor.) Monsieur, enchantée de faire la vôtre... (A part.) Il est encore plus gentil de près.

ENSEMBLE.

JOSÉPHINE.

Oui, pour un corset, etc.

HÉLOÏSE.

Oui, pour un corset, j'imagine, Allez, sans doute, on vous attend, Pour moi, ne craignez rien, voisine, Monsieur va partir à l'instant.

VICTOR.

Oui, pour un corset, j'imagine, Allez, sans doute, on vous attend.

(A part.)

Voilà comme de la voisine On se débarrasse à l'instant !

(Joséphine sort.)

SCÈNE III.

HÉLOÏSE, VICTOR.

VICTOR, quand Joséphine est partie.

Bonsoir !.. Ah ! ah ! ah !.. elle est dedans, la couturière !.. ah ! ah ! ah !

HÉLOÏSE.

Qu'est-ce que vous dites là ?

VICTOR.

Je dis, chère amour, que maintenant que la voisine s'est éclipsée, nous allons passer à des tableaux plus riants... et d'abord, voilà !

(Il va pour l'embrasser.)

HÉLOÏSE, le repoussant.

Monsieur, Monsieur... si c'est pour ça que vous êtes venu ici ?

VICTOR.

Dame ! à moins que je ne sois venu pour vous demander des nouvelles du roi de Prusse !.. Hein ? comment va-t-il ? Permettez !

(Il va pour l'embrasser.)

HÉLOÏSE, se fâchant.

Mais, quand je vous dis.

VICTOR.

Ah bah !

HÉLOÏSE.

Je suis jeune, je peux faire des imprudences, mais ce n'est pas une raison pour que vous me croyiez susceptible d'être manquée de respect.

VICTOR.

Tiens ! tiens ! tiens !.. Si vous faites la bouche en cœur, excusez... je n'en joue plus ! Écoutez donc, moi, je viens tout de flamme. Quand on est dans les nouveautés... ce farceur de tulle et ces scélérates de batiste et de dentelles, qui doivent servir à tant de choses... ça me donne plus d'idées que je n'en ai besoin pour ma propre consommation... c'est pour ça que je vous en faisais part, du bout des lèvres.

HÉLOÏSE.

Certainement, je ne dis pas, je vous pardonne... Les femmes sont si faibles ! moi, surtout.

VICTOR.

Vous êtes faible, chère amie !.. Eh bien ! ne vous gênez pas... laissez-vous aller, allez...

HÉLOÏSE, s'éloignant.

Bonjour, M. Victor, à revoir !..*

VICTOR.

Comment ! vous me renvoyez ?.. vous me mettez à la porte comme un quatre pattes ?.. Ah ! mais, je ne suis pas indifférent à toutes les belles !.. oh ! non !.. Je fais des passions... Je reçois des lettres anonymes... Vrai ! parole !.. Des lettres bouillantes et fumantes comme le chemin de fer !.. Mais j'y suis insensible !.. d'autant plus que je ne connais pas... (Se reprenant.) C'est vous que j'aime ! vous que je veux faire votre bonheur !..

HÉLOÏSE.

Vrai ?

VICTOR.

Je vous le jure sur les cendres de ma tante Chabouillot, dont je dois hériter, ainsi...

HÉLOÏSE.

C'est que, voyez-vous, M. Victor, pour que je me laissasse aimer... pour que je vous aime... pour que je vous épouse... (Victor se met à rire.) Est-ce que je parle mal ?

VICTOR.

Au contraire... vous parlez comme l'Académie, mon ange !.. Allez toujours... pour que vous m'épousassiez...

HÉLOÏSE.

Il faudrait que je vous connusse.

VICTOR.

C'est-à-dire, que je fisse votre connaissance, voilà !..

HÉLOÏSE.

Du tout ! du tout !.. Pour me renseigner par moi-même sur votre caractère, sur vos habitudes, sur vos mœurs...

VICTOR.

De quoi ! de quoi ! mes mœurs ?

HÉLOÏSE.

Sur votre conduite à mon égard, sur vos paroles, vos gestes à mon vis-à-vis... Si j'épousais un homme...

* Victor, Héloïse.

VICTOR.

Hé! qu'est-ce que vous voulez donc épouser?..

HÉLOÏSE.

Je ne voudrais pas qu'il *fusse* jaloux.

VICTOR.

Jaloux!.. Ah! que c'est laid, un jaloux!.. Oh! les jaloux!.. (Faisant signe de se battre.) Tiens!.. tiens donc!..

Au du Philre.

Moi, jamais jaloux!..

HÉLOÏSE.

Infidèle!..

VICTOR.

Jamais qu'un amour à la fois!

HÉLOÏSE.

Riboteur!..

VICTOR.

Je ne t'rai, ma belle,
La noc' que chez nous, sous les toits.

HÉLOÏSE.

Sur cet article, je vous crois...
Mals, talocheur!..

VICTOR.

Pour l'homme, Mam'selle,
Un homme, ça s' bat, ça peut s' casser!..
Un' femme, c' n'est qu' pour la caresser
Que la main peut s' lever sur elle!..

Voilà, voilà

Ce qui vous arriv'ra!..

ENSEMBLE.

HÉLOÏSE.

Voilà, voilà
C' que plus tard on verra.

VICTOR.

Voilà, voilà
Ce qui vous arriv'ra.

Et s'il ne faut que ça pour être votre mari...

HÉLOÏSE.

Du tout! du tout!.. Je voudrais l'éprouver auparavant... l'étudier... enfin, le prendre à l'essai.

VICTOR.

Votre mari?.. Eh bien! en voilà une, d'idée! vous voudriez...

HÉLOÏSE.

Eh bien! oui... Pour savoir s'il a des défauts, de vilains défauts!.. Les hommes promettent, promettent!.. mais ils ne tiennent pas... au lieu qu'un mari...

VICTOR, riant.

Le fait est que... c'est un moyen... à quoi le *Col civil* n'avait pas pensé.

HÉLOÏSE.

C'est dommage!..

VICTOR.

Ah! oui... (A part.) En voilà, une innocente!
C'est qu'elle ne rit pas!..

HÉLOÏSE.

Par malheur, c'est impossible!..

VICTOR.

Tiens! qu'est-ce qui empêche?.. Au fait, ce serait gentil!.. Commencez par moi, voulez-vous?

HÉLOÏSE.

Allons donc!..

VICTOR.

Dame! pour m'étudier... Figurez-vous que nous sommes mariés!

HÉLOÏSE.

Ensemble?..

VICTOR.

Oui, mariés... c'est-à-dire...

HÉLOÏSE.

Pas mariés, quoi!..

VICTOR.

Si fait!.. mais seulement de profil... Voulez-vous?

HÉLOÏSE.

Dame! c'est drôle!..

VICTOR.

De sorte que le maire, le curé, le notaire, tout est dit!.. et que nous voilà tous les deux en tête-à-tête dans notre petit ménage...

HÉLOÏSE.

Pour de rire... pour de rire...

VICTOR.

Nous rirons, comme si que notre mariage était vrai!..

HÉLOÏSE.

Ah mais! ah mais! non!..

VICTOR.

Si... Parce que, pour étudier mon caractère, pour connaître mes mœurs, mes défauts...

HÉLOÏSE.

Vous les cacherez...

VICTOR.

Non, parole!

HÉLOÏSE.

Votre vraie?

VICTOR.

Parole sacrée!.. Ça y est-il?..

(Il lui tend la main.)

HÉLOÏSE, lui donnant la sienne.

Tant pire!.. je veux bien!

VICTOR.

Ah! bravo!.. Oh! j'étouffe!.. quel bonheur!
(A part.) C'est qu'elle est d'une confiance...
Brebis, va!..

HÉLOÏSE.

Vous dites?

VICTOR.

Ma petite femme!..

HÉLOÏSE.

Par exemple! Monsieur...

VICTOR.

Dame! ça se dit... Pour commencer, voyons, qu'est-ce que nous allons faire?

HÉLOÏSE.

Je ne sais pas, moi.

VICTOR.

Ni moi... Quand on n'a pas l'habitude... (Re-

gardant la table.) Ah! une idée!.. Si nous soupi-
pions?..

HÉLOÏSE.

Pourquoi?.. Nous ne sommes encore que
dans l'après-dîner.

VICTOR.

C'est que nous serions dans l'après-souper...
et j'aimerais mieux ça... Toujours pour rire...
Ce sera un goûter, si vous voulez... Nous al-
lons mettre le couvert, hein?..

HÉLOÏSE.

Je veux bien!.. Vous avez de l'appétit?

VICTOR, lui baisant les mains.

Je dévore!..

HÉLOÏSE.

Aie!.. vous me mordez!..

VICTOR.

Toujours pour rire... Eh bien! où est donc
la salade, les œufs à la neige?

HÉLOÏSE, montrant son panier, et mettant
le couvert.

Là-dedans!..

VICTOR, ouvrant le panier.*

En ce cas, je vas à la cuisine, et j'en ramène
une foule de comestibles... (Tirant des pommes
du panier.) Voilà l'omelette!.. Oh! les belles
pommes!.. fraîches comme vos joues!..

HÉLOÏSE, plaçant les chaises.

Et, maintenant, vis-à-vis l'un de l'autre.

VICTOR.

Oh! non... à côté... à côté... Dame! on se
rapproche... c'est permis... du moment que
nous sommes mariés...

HÉLOÏSE, s'asseyant.

C'est vrai!.. Oh! comme c'est gentil, le ma-
riage!.. Je m'y fais... ça me plaît déjà!..

VICTOR, s'asseyant aussi.

Patience!..

(Ils mangent.)

ENSEMBLE.

Aria d'Yvonne.

Ah! que c'est doux, le mariage!
De quel plaisir
Je vais jouir!..

Vive l'amour! vive l'ménage!
Mais, pour de vrai,
C'est bien plus gai!

HÉLOÏSE.

Pas pour de vrai,
Mais à l'essai.

VICTOR.

C'est si gentil d' loger ensemble!
Dieu! que les pigeons sont heureux!..

HÉLOÏSE.

Seul, on n' mang' pas, mais il me semble
Qu'on a plus d'appétit à deux!..

* Héloïse, Victor.

REPRISE.

Ah! que c'est doux, etc.

(Victor embrasse Héloïse.)

SCENE IV.

JOSÉPHINE, HÉLOÏSE, VICTOR.

JOSÉPHINE.

Héloïse! Héloïse!

HÉLOÏSE, voulant se lever.

Ah! mon Dieu!

VICTOR, la retenant.

N'ayez pas l'air... Nous sommes chez nous,
ainsi...

JOSÉPHINE.

Héloi... Tiens! qu'est-ce que vous faites là,
tous les deux?

VICTOR, la bouche pleine.

Vous voyez... je goûte avec ma femme...

JOSÉPHINE.

Votre femme!.. à vous!..

VICTOR.

Tiens!.. à qui donc?.. Tu ne bois pas, chère
amie?..

JOSÉPHINE.

Chère amie!.. (A Héloïse.) Comment! vous
êtes?..

HÉLOÏSE.

Dame! comme vous m'avez dit ce matin.. il
faudrait pouvoir les prendre à l'essai...

JOSÉPHINE.

Eh bien?

HÉLOÏSE.

Je l'essaye!..

JOSÉPHINE, à part.

Ah! ça me suffoque... j'étouffe!.. je vas tom-
ber!..

VICTOR, allant à elle.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qui vous arrive?

(Il la fait asseoir.)*

HÉLOÏSE, de même.

Joséphine!.. Donnez-lui quelque chose...

VICTOR.

Un verre de vin!..

(Il va le verser.)

JOSÉPHINE.

Ah! l'horreur!.. Mettez-y un peu d'eau...
(A part.) Elle l'aime donc!..

HÉLOÏSE, bas, à Victor, en versant du vin.
Elle aura trop serré son corset...

VICTOR, bas, à Héloïse, en versant de l'eau.
C'est une indigestion...

JOSÉPHINE, à part.

Et lui, le monstre!..

HÉLOÏSE.

Tenez! prenez ça...

JOSÉPHINE, sèchement.

Merci!.. (A Victor, avec douceur.) Merci, M.
Victor... je me sens mieux...

* Héloïse, Joséphine, Victor.

HÉLOÏSE.

C'est peut-être quelqu'un qui vous a fait une révolution ?

VICTOR.

Le monsieur frisé...

JOSÉPHINE.

Il n'y avait pas de monsieur frisé... vous le savez bien... C'était pour m'éloigner... (A Héloïse.) Après ça, ma chère, ça pouvait être notre ancien voisin... M. Fil de Fer... (A Victor.) un jeune famiste qui lui faisait la cour...

VICTOR.

A Héloïse?.. *

HÉLOÏSE.

Mais, non!..

JOSÉPHINE.

Mais si!.. Ce n'était pas lui... mais j'ai rencontré une ouvrière du premier, qui m'a dit qu'on vous attendait pour de l'ouvrage.

HÉLOÏSE.

Ah! oui, c'est juste... il faudrait que j'y descendisse.**

JOSÉPHINE, à part.

Je vas rester.

VICTOR.

Alors, je m'en vas aussi... Je vas te conduire, ma petite femme!..

HÉLOÏSE.

Non, non... On n'aurait qu'à nous rencontrer... Adieu, à demain!..

VICTOR, à part.

Comment! à demain! Ah bien! oui... Je vas chercher mes hardes...

HÉLOÏSE.

Vous dites?..

VICTOR.

Je dis: A revoir!.. (A part.) Mari et femme!.. ça ne se quitte plus. (Passant, à Joséphine.) Adieu, M^{lle} Fifine... Lolse, à revoir...

(Il l'embrasse.)

HÉLOÏSE.

Mais...

JOSÉPHINE.

Hein?..

VICTOR.

C'est ma femme!..

(Il sort.)

SCÈNE V.

HÉLOÏSE, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE.

Eh bien! c'est gentil!.. Comment, Bourguignotte que vous êtes, vous vous laissez embrasser comme ça?..

HÉLOÏSE.

Dame!.. il va, il va, il va...

* Héloïse, Victor, Joséphine.

** Victor, Héloïse, Joséphine.

JOSÉPHINE.

Dame! si vous ne l'arrêtez pas, et si vous avez la faiblesse...

HÉLOÏSE.

Mais, oui... j'ai du caractère... vous verrez... c'est un essai... et s'il n'est pas gentil, doux, complaisant, docile, fidèle, *et cætera, et cætera, et cætera*...

JOSÉPHINE.

Rien que ça?

HÉLOÏSE.

Il n'y a rien de fait, tout est rompu... et je lui dis: Bonsoir!

(Elle sort au fond.)

SCÈNE VI.

JOSÉPHINE, seule.

Eh bien! oui... elle lui dira: Bonsoir! quand je devrais... Oh! nous verrons!.. Il a tous les défauts, j'en suis sûre... Que c'est affreux, un homme, mon Dieu! que c'est affreux!.. C'est gentil, je ne dis pas... mais c'est ingrat!.. Ce petit Victor, surtout! qui ne devine pas que j'ai là de l'attache pour lui... Oh! je suis mortifiée!.. Mais, comment faire?.. comment?..

Air de Mme Favart.

La grisette, quoi qu'on en dise,
A des sentimens délicats.
J'aime ma voisine Héloïse...
Nous brouiller!.. je ne le veux pas;
Désormais, ma plus chère envie
Serait... voilà l'embarrassant!
De rester sa meilleure amie...
Et de lui souffler son amant.

Ah! elle veut l'étudier... ah! elle veut savoir s'il a des qualités...

SCÈNE VII.

JOSÉPHINE, FIL DE FER.

FIL DE FER, entrant en dansant.

Vive la liberté!

Vive les amourettes!

Fillettes...

Tra la la la...

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce que j'entends là?

FIL DE FER, continuant à chanter.

Bonjour, mon Héloïse!

Bon...

(La reconnaissant.)

Ah bah! M^{lle} Joséphine!

JOSÉPHINE.

M. Fil de Fer.

FIL DE FER.

Tiens! tiens! tiens! ce n'est pas Héloïse...

Je cherche une bague, je trouve une épingle!.. c'est toujours un bijou, Mamzelle!.. Voulez-vous permettre, voisine!..

(Elle reste immobile; il l'embrasse.)

JOSÉPHINE.

Allez toujours... Je suis si étonnée, que je vous laisserais faire jusqu'à demain!

FIL DE FER.

Nom d'une cheminée! que ça fait de bien! après trois jours de haricots!

JOSÉPHINE.

Comment! M. Fil de Fer, vous que je croyais perdu ou égaré...

FIL DE FER.

-Du tout! J'étais sous cloche, comme un canotoup...

JOSÉPHINE.

Platt-il?.. vous étiez...

FIL DE FER.

Mais je vous l'ai dit... aux haricots, ma chère!.. Le gouvernement, qui ne peut pas se passer de moi, me retenait en *chambre privée* dans une chambre indécente, toute nue, rien que les quatre murs, que ça fait rougir pour la garde nationale, ma parole d'honneur!..

JOSÉPHINE.

Ah! malheureux! vous sortez du violon... j'y suis!

FIL DE FER.

Vous y êtes? tant pis!

JOSÉPHINE.

C'est-à-dire, je comprends... je n'y suis pas!

FIL DE FER.

Tant mieux! Plus je mangeais de la prison, plus je maigrissais!.. Aussi, jugez de mon chagrin, à moi, que je suis naturellement fumiste.

JOSÉPHINE.

Pauvre garçon! si j'avais été là!

FIL DE FER.

Ah! oui... ah! oui... ça aurait bien fait. Vous et Héloïse vous étiez les idoles de mes rêves. Les jolies femmes, c'est comme la liberté... on ne les aime jamais tant que lorsqu'on n'en a pas... en prison! Aussi, depuis que je suis sorti, je ne me contiens pas de joie... je chante, et j'arrive en dansant depuis les haricots jusqu'ici! Un temps de galop?

JOSÉPHINE.

Mais, non!..

FIL DE FER.

Mais, si!

(Il la fait galoper malgré elle.)

Air de la Marquise de Prétintaille,

Vive la liberté!

Vive les amourettes!

Fillettez

Et gaité

N'aim'nt que la liberté!

La prison m' rendait bête,

L'air pur me mont' la tête!

Le ch'val vient d' s'échapper,

Mes amours, c'est pour galoper.

JOSÉPHINE, chantant en riant et en galopant.

Lâchez-moi donc!

FIL DE FER.

Vive la liberté, etc.

(Après avoir dansé, ils tombent assis tous les deux. *)

JOSÉPHINE.

Mais vous êtes fou!

FIL DE FER.

Eh! oui, c'est pour ça que je viens ici tout bouillant... Ma femme n'y est pas?

JOSÉPHINE.

Comment, votre femme?..

FIL DE FER, embarrassé.

Hein?.. est-ce que j'ai dit... Ah! oui... je veux dire... la voisine...

JOSÉPHINE.

Héloïse!.. c'est juste... (A part.) Ah! c'est le ciel qui l'envoie! (Haut.) Vous l'aimez?

FIL DE FER.

Si je l'aime! nom d'une cheminée! si je... (Se reprenant.) Et vous aussi...

JOSÉPHINE.

Oh! moi, ça m'est égal... Mais, Héloïse, vous l'aimez, vous voulez l'épouser?

FIL DE FER.

Hein?.. moi!.. (A part.) En voilà une idée cocasse!

JOSÉPHINE.

Enfin, vous voulez...

FIL DE FER.

Je veux bien...

JOSÉPHINE.

Comme ça se trouve! elle est mariée!

FIL DE FER.

Mariée!.. Ah bah!

JOSÉPHINE.

C'est-à-dire, mariée... à peu-près!.. pour rire, un essai... ça peut se *casser*...

FIL DE FER.

Eh bien! c'est du gentil! Moi qui venais en état de calorifère, lui offrir ma main à ses pieds.

JOSÉPHINE.

Ça n'y fait rien... allez toujours!..

FIL DE FER.

Que j'aille toujours! Elle est bonne encore! Et l'autre?..

JOSÉPHINE.

N'ayez pas peur! il n'a rien obtenu!

FIL DE FER.

Vrai?

JOSÉPHINE.

Parole! C'est un garçon qui est bien trop honnête pour ça...

FIL DE FER.

C'est un jobard!

JOSÉPHINE, vivement.

Oh! non, il est gentil, il est... (Se reprenant.) C'est un bon enfant.

FIL DE FER.

Je le dégotte.

JOSÉPHINE.

C'est ça! Qu'il crie, qu'il se fâche, qu'il fasse des siennes... tant mieux! c'est ce qu'il faut!

* Fil de Fer, Joséphine.

FIL DE FER.

Je ne comprends pas...

JOSÉPHINE.

C'est inutile... Marchez... faites-vous aimer... laissez-le faire...

FIL DE FER.

Que je le laisse faire?... il est peut-être brutal, et s'il me flanque quelque chose?

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce que ça fait?..

FIL DE FER.

Mais ça fait des noirs... Elle est charmante!

JOSÉPHINE.

Ah bah! quand on aime bien...

FIL DE FER.

Je ne dis pas, mais...

JOSÉPHINE.

Quand on veut épouser...

FIL DE FER.

Diable!.. elle y tient, la citoyenne!..

(On entend chanter.)

JOSÉPHINE.

Chut! c'est elle! je l'entends chanter.

FIL DE FER.

Loïse!.. Je cours lui dire bonjour à côté de l'oreille!*

JOSÉPHINE, le retenant.

Eh! non... devant moi! Elle vous renverrait... elle ferait la sucrée... à cause de l'autre... Attendez que je m'en aille.

FIL DE FER.

Eh bien! allez-vous-en!

JOSÉPHINE.

La voilà! Soyez séduisant, entraînant... Ne dites pas que vous m'avez vue... Cachez-vous...

FIL DE FER, ouvrant la porte à droite.

Dans cette chambre?... Ah bah! c'est une armoire... des jupons...

JOSÉPHINE, poussant la porte.

Mais, allez donc!

FIL DE FER.

Aïe! mon ventre! prenez garde! ouf!

JOSÉPHINE, fermant la porte.

Ça y est!

HÉLOÏSE.

Je crois bien, par exemple!.. Moi, qui vais rester seule à travailler!.. Il faut que j'attache des jokers à ce corsage... et tout de suite, encore...

(Elle dispose ce qu'il lui faut.)

JOSÉPHINE.

Oh! ce sera bien vite fait... Vous travaillez comme une fée. (A part.) Comme ça se trouve!.. un tête-à-tête à deux!

HÉLOÏSE.

Vous dites?

JOSÉPHINE.

Rien, rien... Je vous laisse à vos petites affaires... je vous reverrai peut-être ce soir... Adieu!

(Victor entre comme elle va sortir. Il porte un parapluie, une robe de chambre, un paquet dans un foulard, un panier.)

VICTOR, chantant.

Tiens, voilà quatre chemises,
Un mouchoir, deux pair's de bas.

JOSÉPHINE.*

Ah! Dieu!

HÉLOÏSE.

Ah! ciel!

VICTOR.

Ah bah!

JOSÉPHINE.

Excusez... que je ne vous gêne pas... à cette heure-ci. (A part.) Et l'autre!.. Ma foi, tant pire!

HÉLOÏSE.

Mais, je vous prie de croire...*

VICTOR, la retenant de la main.

Laissez donc aller!.. (Haut.) Adieu, voisine!

JOSÉPHINE.***

Adieu, M. Victor... je vous souhaite bien... (A part.) Un tête-à-tête à trois! il n'y a pas de danger!.. Dieu! s'ils pouvaient se cogner!

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

FIL DE FER, JOSÉPHINE, HÉLOÏSE; puis,
VICTOR.

HÉLOÏSE, entrant.

Oh! ces couturières... c'est exigeant... (Apercevant Joséphine.) Tiens! vous m'avez attendue, voisine? Que c'est gentil à vous!

JOSÉPHINE.

Dame! j'étais sortie... Mais du bruit que j'ai cru entendre...

HÉLOÏSE.

Du bruit?..

JOSÉPHINE.

Oh! ce n'était rien... Je m'étais trompée... je n'ai vu personne.

* Joséphine, Fil de Fer.

SCÈNE IX.

FIL DE FER, HÉLOÏSE, VICTOR.

HÉLOÏSE, pendant que Joséphine sort.
Mais, Monsieur, je ne veux pas...

VICTOR.

Chut donc! (Regardant de côté.) Elle est sortie! (Courant à la porte et la fermant.) Bravo!

HÉLOÏSE.

Qu'est-ce que vous faites là?..

VICTOR.

Je ferme la porte... et vive la joie!..**** Nous voilà seuls dans notre chez nous... à nous! Bonsoir, ma femme!

* Fil de Fer, Joséphine, Victor, Héloïse.

** Fil de Fer, Joséphine, Héloïse, Victor.

*** Fil de Fer, Héloïse, Joséphine, Victor.

**** Fil de Fer, Victor, Héloïse.

HÉLOÏSE, reculant.

Ah ! mon Dieu ! il me fait peur !.. Le soir, si tard, vous revenez...

VICTOR.

J'emménage.

HÉLOÏSE.

Comment ! vous emménagez ?..

VICTOR.

Dame ! vous êtes ma femme ! je suis votre mari ! Un mari et une femme, ça demeure ensemble... Avec vous, sous le même toit... A une lieue l'un de l'autre... comment pourriez-vous me connaître ? Au lieu que, toujours ensemble... Voilà mes nippes... trois foulards, deux faux cols, et autres légers vêtemens à mon usage.

(Il se dirige vers l'alcove ; la porte de l'armoire s'ouvre d'elle-même.)

FIL DE FER, à part, dans l'armoire.

Bon ! la serrure est partie !

HÉLOÏSE, vivement, à Victor.

N'entrez pas, c'est mon alcove !

VICTOR.

Bah ! bah ! bah ! excusez... je suivais bêtement mon parapluie, qui est si pressé d'entrer en ménage... Ah ! c'est votre alcove ?.. Je suis bien aise de faire sa connaissance.

FIL DE FER, à part.

Qu'est-ce qui gazouille dans le feuillage ?..

VICTOR, montrant l'armoire où est Fil de Fer.

Si je mettais tout ça dans cette armoire qui est ouverte ?

HÉLOÏSE, la poussant vivement.

Mais, pas du tout !*

FIL DE FER, recevant la porte sur le nez.

Bon !..

VICTOR.

En ce cas, voilà...

(Il met dans l'alcove son paquet et son parapluie.)

HÉLOÏSE.

Mais, s'il s'installe comme ça chez moi, où allons-nous, bon Dieu ! où allons-nous ?

VICTOR, montrant le panier.

Ceci contient ma vaisselle plate, dont trois assiettes cassées, deux petits verres, un pot de confiture que j'ai mangée l'autre jour, et une bouteille d'anisette, à votre intention.

HÉLOÏSE.

Je n'aime pas la liqueur.

VICTOR.

Comme ça se trouve ! il n'y en a plus !

(Il montre l'armoire, qui s'entr'ouvre pendant ce qui précède.)

FIL DE FER, à part.

C'est un jeune serin !

VICTOR.

Si nous mettions ces comestibles dans cette armoire qui est ouverte ?..

HÉLOÏSE, poussant vivement la porte.

Mais, non... Qui est-ce qui ouvre toujours ?

FIL DE FER, à part.

Bon !

HÉLOÏSE.

Maintenant, laissez-moi... il faut que j'attache

* Fil de Fer, Héloïse, Victor.

ces jokeys à cette robe... qu'on attend, en bas, chez la couturière du premier. (Elle s'assied près de la table.)* Avant de partir, voulez-vous battre le briquet, M. Victor ? On n'y voit plus.

VICTOR.

Ah bah ! qu'est-ce que vous avez besoin ?..

HÉLOÏSE.

Tiens ! pour cuire.

VICTOR, battant le briquet à droite.

Ah ! c'est juste. C'est que je ne voyais pas la nécessité... Enfin, ça prend !..

HÉLOÏSE.

Merci, M. Victor.

VICTOR, revenant à gauche avec la chandelle.

Mon mari ! dites donc mon mari !.. Ma petite femme... travaillez... travaillez... je ne m'ennuierai pas, allez... je vous regarderai... (S'asseyant près d'elle.) Dieu ! que c'est gentil d'être comme ça, le soir, près de sa petite femme... quand il se fait tard... Voulez-vous que je mette vos papillotes ?

HÉLOÏSE.

Par exemple !.. Comme il y va !

VICTOR.

Dieu ! les jolis petits doigts... Que je les baise !

HÉLOÏSE.

Mais prenez donc garde à mon aiguille.

VICTOR.

Ça m'est égal ! des épées même... Oh ! que c'est bête ! vous m'avez piqué le nez ! (Héloïse se met à rire. Fil de Fer entr'ouvre la porte.) Ah ! j'oubliais... (Se levant et tirant un petit paquet de sa poche.) Et maintenant, ma petite femme, veux-tu permettre ?

HÉLOÏSE.

Plait-il ? vous dites ?..

VICTOR.

Je dis : Veux-tu permettre ?..

HÉLOÏSE.

Me tutoyer !..

VICTOR.

Mais, une femme et un mari, ça se tutoie !

FIL DE FER.

Ah ça ! qu'est-ce qu'ils se disent ?

HÉLOÏSE.

Ah ! mais, M. Victor... je vous le défends, entendez-vous ?

VICTOR.

Alors, je ne vous tutoierai plus... Veux-tu me permettre, ma petite femme ?..

HÉLOÏSE.

Encore !

VICTOR.

De vous offrir ce léger à-compte sur la corbeille que je te dois ?..

HÉLOÏSE.

Quoi donc ? Oh ! le charmant fibra ! comme c'est doux !

VICTOR, s'asseyant.

C'est en cachemire de coton, rien que ça... et acheté pour toi, vrai !.. à crédit !

HÉLOÏSE.

Vous n'êtes pas riche ?

* Fil de Fer, Victor, Héloïse.

VICTOR.

Au contraire.

Aix : Qu'l'amour et qu'la fidélité.

C'est un voile dont ma tendresse
Fait hommage à votre pudeur,
Près des belles on voit sans cesse
Rôder maint et maint maraudeur.
Ce schall calmerait mes alarmes,
Si vous me juriez... et j'y croi !..
D'en couvrir pour d'autres vos charmes,
Et de ne l'ôter que pour moi !

HÉLOÏSE, baissant les yeux.

Ah ! M. Victor !..

VICTOR.

Et tenez, tenez, des ceintures !

HÉLOÏSE.

Oh ! les jolis rubans !

VICTOR.

Pour votre taille... pour ta gentille petite
taille !..

(Il veut la lui prendre.)

HÉLOÏSE.

Monsieur ! Monsieur ! lâchez...

(Elle lui pique les doigts.)

FIL DE FER.

Il lui prend la taille.

VICTOR.

Aie !.. les doigts, à présent... Mais voilà en-
core !.. Monsieur... est-ce qu'on dit Monsieur, à
son mari ?

HÉLOÏSE.

Mon mari !

VICTOR.

Dame ! je le suis un peu !

FIL DE FER, à part.

Un peu, c'est trop !

HÉLOÏSE.

Du tout, du tout... vous ne l'êtes pas.

VICTOR.

C'est tout comme... je le serai tout-à-fait après
l'essai... Et quand je pense que tout cela sera
à moi !

HÉLOÏSE.

Vous en êtes bien sûr de ne pas le perdre.

VICTOR.

Si j'en suis sûr ! A présent que je vous aime,
que je vous idole... Oh ! voyez-vous, on me
tueraît plutôt... c'est-à-dire, non, je tuerais
l'autre...

FIL DE FER.

Oh !

HÉLOÏSE.

Eh bien ! c'est gentil !.. et vous n'avez pas de
défauts ?

VICTOR.

Moi ? jamais ! Je méprise les défauts !.. Je
suis pétri pour être un mari complet... J'ai tou-
jours eu du goût pour cet état-là, vrai ! D'a-
bord, j'aime beaucoup les femmes... et si vous
saviez comme je suis obéissant... complaisant,
confiant !

HÉLOÏSE.

Nous verrons ça demain. Vous ne pouvez
rester ici.

(Elle se lève. *)

VICTOR.

Ah bah ! pourquoi ?

HÉLOÏSE.

Comment, pourquoi ? Parce qu'il fait nuit.

VICTOR.

Eh bien ?

HÉLOÏSE.

Et que je n'ai qu'une chambre...

VICTOR.

Eh bien ?

HÉLOÏSE.

Eh bien ? Est-il drôle !

VICTOR.

Elle est assez grande pour nous deux.

HÉLOÏSE.

Vous croyez que je vous laisserai passer la
nuit ici ?

VICTOR.

T'ici... pourquoi pas t'ici ?..

HÉLOÏSE.

Comment, pourquoi pas ?..

VICTOR.

Je coucherais là, sur cette chaise... parole !

FIL DE FER, à part.

Ah ! bon !

HÉLOÏSE.

Non, ça me ferait trop de peine d'être donil-
lettement là-bas, pendant que vous seriez ici.

VICTOR, se levant.

Z'ici ? (Apercevant la porte qui remue.) Ah !
tiens !

HÉLOÏSE.

Alors, allez-vous-en... puisque j'ai fini... (Elle
se lève.) Je veux être seule.

VICTOR.

Comment, seule ! comment, seule ! c'est-à-
dire, seule ! Est-ce que vous attendez quelqu'un ?
(Regardant toujours l'armoire.) Ah ! tiens ! c'est
singulier !.. Il y a donc nue fenêtre dans cette
armoire, qu'elle remue toujours !

FIL DE FER.

Oh !

HÉLOÏSE, riant.

Cette idée !.. (Allant à l'armoire.) Ah ça ! tu
ne veux donc pas rester fermée, toi ! (Elle
pousse la porte, qui est arrêtée par la ventre de
Fil de Fer.) Tiens !.. (Elle regarde dans l'armoire.)
Ah !..

VICTOR, allant à elle.

Quoi ?..

HÉLOÏSE, se retournant vivement et s'appuyant
contre la porte de l'armoire.

Hein ?..

VICTOR.

Je dis : Quoi ?

HÉLOÏSE.

Je dis : Hein ?

VICTOR.

Vous avez vu !

* Fil de Fer, Héloïse, Victor.

HÉLOÏSE.

Rien... rien... Est-ce que vous n'allez pas...
(Elle lui montre la porte.)

VICTOR.

Merci ! on dirait que vous avez vu quelqu'un.

HÉLOÏSE.

Dans cette armoire ?.. Ah ! ah ! ah ! Et quand cela serait ?

VICTOR.

Quand cela serait !.. Je lui casserais les reins, voilà.

HÉLOÏSE.

O ciel !

VICTOR.

Dame ! je suis petit, mais rageur, tout nerf ! je tue d'un coup de poing !

HÉLOÏSE.

C'est-à-dire que vous êtes jaloux, déjà !

VICTOR.

Mais non... mais non... je vous aime, voyez-vous ?.. Je ferai, pour vous plaire... je ferai... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? (A part.) Elle remue toujours !

HÉLOÏSE.

Eh bien ! je vais bien voir si vous êtes complaisant comme vous dites... Je vous prie de sortir... d'aller chez la voisine.

VICTOR.

Chez M^{lle} Joséphine ? Quoi faire ?

HÉLOÏSE.

Lui demander... son fer à papillotes.

VICTOR.

Ah ! (A part.) Elle veut me renvoyer.

HÉLOÏSE.

Dame ! si vous êtes complaisant comme un mari... voyons...

VICTOR.

Dame ! c'est tout vu ! je ne... (Comme frappé d'une idée.) Oh ! j'y vais, j'y vais... A revoir, ma petite femme !

HÉLOÏSE, hésitant.

Au revoir, mon petit...

VICTOR.

Mon petit... allons donc !

HÉLOÏSE.

Mon petit mari.

VICTOR.

C'est ça.

(A part.)

Am de Partie et Revanche.

Ce soir, ou le diable m'emporte,
Je saurai qui... Tenez-vous bien !
Il faut m'assurer de la porte.

HÉLOÏSE.

Platt-il ? que dites-vous ?

VICTOR.

Moi ? rien !

HÉLOÏSE.

Vous avez dit ?

VICTOR.

Je ne dis rien !

(A part.)

Pour moi quelle entrée en ménage !
J'aurais tant choisi, tout exprès,

Pour être, avant mon mariage,
Ce que les autr's ne sont qu'après.

(Il sort.)

SCÈNE X.

FIL DE FER, HÉLOÏSE.

HÉLOÏSE.

Enfin, il est parti ! (Courant à l'armoire.) Sortez ! mais sortez donc !

FIL DE FER, passant la tête.

Que je sorte !.. Est-il sorti ?

HÉLOÏSE.

Mais qu'est-ce que vous faites là ?

FIL DE FER.

Dame ! comme vous voyez, je me promène... Mais, maintenant... (Se remettant à danser.) Tra la la la la...

HÉLOÏSE.

M. Fil de Fer !..

FIL DE FER.

Bonjour, Loïse... (Il l'embrasse.) Ah bah !

HÉLOÏSE.

Mais s'il vous y avait vu !.. ce jeune homme, M. Victor... Vous avez entendu ?..

FIL DE FER.

Parfaitement... Il m'aurait cassé les reins.

HÉLOÏSE.

Et ce n'est pas tout encore !

FIL DE FER.

Comment, ce n'est pas tout !

HÉLOÏSE.

Vous pouviez me compromettre... lui faire croire que je vous avais donné rendez-vous ici... que je vous aimais...

FIL DE FER.

Et quand cela serait ? Je vous aime bien, moi ! Oui, Mademoiselle, oui, je vous aime ! Il y a huit jours que je pense à vous, en prison...

HÉLOÏSE.

En prison !.. En effet, M. Fil de Fer, vous êtes bien changé.

FIL DE FER.

Oh ! oui... et bien diminué par la garde nationale et le malheur... Ce qui m'a conduit là, c'est le défaut d'exercice.

HÉLOÏSE.

Et le conseil de discipline.

FIL DE FER.

Voilà... mais j'en sors tout brûlant de tendresse... et j'accours...

HÉLOÏSE.

J'en suis fâchée, M. Fil de Fer... il est trop tard.

FIL DE FER.

Mais je vous aime... Et vous, qui me juriez...

HÉLOÏSE.

Oh ! moi, que voulez-vous ?.. quand on ne voit plus celui que... et qu'on en voit un autre... tous les jours en face... Est-ce qu'on est maître de ça ?

FIL DE FER.

En voilà de la fidélité, nom d'une cheminée !

HÉLOÏSE.

Dame ! j'ai donné ma parole !

FIL DE FER.

Ça n'y fait rien... on donne sa parole... et tout de même...

HÉLOÏSE.

Mais c'est que je suis mariée!

FIL DE FER.

Ah bah!

HÉLOÏSE.

Chut! écoutez... on vient...

(Elle va à la porte.)

FIL DE FER.

Qui ça?

HÉLOÏSE.

Mais lui... M. Victor... Dieu! s'il vous trouvait...*

FIL DE FER.

Mon compte est bon... un petit rageur, tout nerf... Ouvrez-moi l'armoire.

HÉLOÏSE.

Il connaît la cachette... par la fenêtre.

FIL DE FER.

Un septième!.. merci!

HÉLOÏSE.

Non... par ici... cette lucarne qui donne sur le toit.

FIL DE FER.

Je connais ça.

HÉLOÏSE.

Vous tournerez à gauche, par la gouttière, c'est chez Joséphine!

FIL DE FER.

Cette lucarne!.. Excusez! je ne passerai jamais!..

HÉLOÏSE.

Dame! tâchez! Eh! vite! le voici. (Allant s'asseoir à droite.) Il le tuerait!

(Fil de Fer cherche à passer par la lucarne. La porte s'ouvre, Victor paraît.)

SCÈNE XI.

VICTOR, HÉLOÏSE, FIL DE FER, à la lucarne.

VICTOR, entrant vivement.

Personne!..

HÉLOÏSE.

Qui est là?

VICTOR.

Vous n'êtes pas seule?..

HÉLOÏSE.

Si fait... si fait... (A Fil de Fer, à part.) Mais partez donc!

(Fil de Fer, passé à moitié, ne peut aller plus loin.)

VICTOR, allant à l'armoire.

Il y a quelqu'un ici... j'en étais sûr.

HÉLOÏSE.

Et vous écoutez à ma porte, comme un espion!.. Vous êtes déliant! Fil que c'est mal!.. (Se levant, et à part, à Fil de Fer.) Mais partez donc!..

VICTOR, qui a ouvert l'armoire.

Où est-il donc, ce Monsieur, que je le démolisse?..*

(Mouvement de Fil de Fer, qui ne peut sortir.)

HÉLOÏSE.

Puisqu'il n'y a personne, jaloux!..

VICTOR, apercevant Fil de Fer, moitié sorti et la derrière en l'air.

Ah! personne!.. Dites donc, Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

FIL DE FER, d'une voix étouffée.

Je suis bien le vôtre!

HÉLOÏSE.

Oh! n'approchez pas... ne lui faites pas de mal!

VICTOR.

Donnez-vous donc la peine de sortir.

FIL DE FER.

Mais je ne peux pas aller plus loin.

VICTOR.

Eh bien! alors, rentrez, qu'on vous dévisage du côté de la figure.

FIL DE FER.

Mais je ne peux plus reculer!

VICTOR.

Ah! tu ne peux plus!

HÉLOÏSE.

Mais, vous voyez bien que ce n'est pas sa faute... Il étouffe, cet homme!

VICTOR.

Attends, attends! je vais te dégager, moi!..

(Il le tire par une jambe.)

HÉLOÏSE, prenant l'autre jambe.

Mais voulez-vous ne pas le tirer!

FIL DE FER, criant.

Mais vous me faites mal!

VICTOR.

Viens donc, gueux! scélérat!

HÉLOÏSE.

Mais, lâchez donc!

FIL DE FER.

Mais vous m'écartelez!

HÉLOÏSE.

M. Victor! je vous en prie...!

FIL DE FER, dégagé et tombant dans la mansarde. Si c'est Dieu possible d'abîmer un homme comme ça!

HÉLOÏSE, courant à lui.*

M. Fil de Fer!

VICTOR.

Fil de Fer! votre ancien voisin, dont M^{lle} Joséphine me parlait là, tout à l'heure.

HÉLOÏSE.

Joséphine vous a dit?.. Encore elle!

FIL DE FER.

Eh bien! oui... Fil de Fer, fumiste... j'étais ici dans l'exercice de mon état...!

VICTOR.

Pour ramonner les armoires, n'est-ce pas, fumiste?..***

FIL DE FER.

Savoyard! n'approchez pas!..

* Héloïse, Fil de Fer, à la lucarne; Victor.

** Héloïse, Fil de Fer, Victor.

*** Fil de Fer, Héloïse, Victor.

* Héloïse, Fil de Fer.

HÉLOÏSE, se jetant entre eux.
Oh ! ne cassez pas mes meubles !..

SCÈNE XII.

FIL DE FER, JOSÉPHINE, HÉLOÏSE,
VICTOR.

JOSÉPHINE.

Oh ! mon Dieu ! qu'est-ce qui se passe ici ?..
Est-ce qu'on se tue ?.. Oh ! deux hommes !..

VICTOR.

Oui, deux ! oui, deux ! rien que ça !..

HÉLOÏSE.

Voisine, ne croyez pas...

FIL DE FER.

Dame ! je rendais visite à Mademoiselle,
comme vous savez...

VICTOR.

Oui, vous ne me trompiez pas ! il était ren-
fermé dans cette armoire.

HÉLOÏSE.

Ce n'était pas ma faute !

JOSÉPHINE.

C'est-il Dieu possible ?..

FIL DE FER.

Mais c'est vous qui m'avez conseillé...

HÉLOÏSE.

Elle !

JOSÉPHINE, vivement.

Dame ! c'est tout simple ! un ancien voisin...
un ancien ami !.. Vous avez tort d'être jaloux.
M. Victor... c'est peut-être les prunes à l'eau-
de-vie qui vous ont porté à la tête !..

HÉLOÏSE.

Il a pris des prunes à l'eau-de-vie ! de la li-
queur ! Ah ! l'horreur !..

VICTOR.

Mais, non...

FIL DE FER.

Un ivrogne !..

JOSÉPHINE.

Il était si ému ! il allait se trouver mal !

VICTOR, à Joséphine.

Vous aviez bien besoin de dire ça !

HÉLOÏSE.

Je ne m'étonne plus que vous soyez méchant,
jaloux !

VICTOR.

Il n'y a pas de quoi, peut-être ! Un mal bâti
que vous recevez dans une armoire, le soir...
quand il fait noir...

HÉLOÏSE.

Eh bien ! oui, Monsieur, je me révolte, à la
fin... Je suis libre... ça me fait plaisir !.. voilà !

JOSÉPHINE.

Au fait, une jeunesse n'est pas une esclave
de Maroc.

HÉLOÏSE.*

M. Fil de Fer, donnez-moi votre bras jus-
qu'au premier, où je vais reporter cet ouvrage.

* Fil de Fer, Héloïse, Joséphine, Victor.

JOSÉPHINE, bas.

Bien... bien... ferme !

VICTOR.

Son bras !.. Ça m'est bien égal !.. Ah bien !
oui !

JOSÉPHINE, bas.

C'est ça... moquez-vous-en !..*

HÉLOÏSE.

A'n des Gascons.

Ah ! vous ne serez pas jaloux,
Toujours fidèle
A votre belle !

Ah ! vous ne serez pas jaloux !
Vous le jurez ! Qu'en dites-vous ?
Bonsoir.

VICTOR.

Bonsoir... S' conduire ainsi !

FIL DE FER.

Laissez-moi porter votre ouvrage.

HÉLOÏSE, à Fil de Fer.

Pour moi, vous êtes un ami.

JOSÉPHINE, à part.

Et bientôt mieux encor, je gage.

ENSEMBLE.

HÉLOÏSE.

Ah ! vous ne serez pas jaloux, etc.

FIL DE FER.

Non, je ne serai pas jaloux :

Pigeon fidèle,

Près de ma belle,

Non, je ne serai pas jaloux !
Tout mon amour sera pour vous !

JOSÉPHINE.

Ah ! quel bonheur ! il est jaloux !

Une autre belle

L'aura pour elle !

Ah ! quel bonheur ! il est jaloux !

Courage ! il sera mon époux !

VICTOR.

J'avais raison d'être jaloux,

L'infidèle

L'avait chez elle !

J'avais raison d'être jaloux !

Désormais, je romps avec vous !

(Héloïse sort avec Fil de Fer.)

SCÈNE XIII.

VICTOR, JOSÉPHINE.

VICTOR.

Par exemple ! si elle croit que ça me fait de
la peine !.. Ah bien ! oui ! ça m'est bien égal !..

JOSÉPHINE.

Mon Dieu ! M. Victor, qu'avez-vous donc ?..

* Joséphine, Fil de Fer, Héloïse, Victor.

VICTOR, cachant ses larmes.

Moi ? je n'ai rien... Au contraire... je ris...
Je rirais à gorge déployée, si je n'étouffais pas !
(Il rit.)

JOSÉPHINE.

A la bonne heure !.. du courage !.. Vous êtes
un homme !..

VICTOR.

Oui, fichtre !.. un homme ! un homme qui
lui montrera qu'il peut se passer d'elle ! Comme
si on manquait d'amoureuses ! Ah bien !

JOSÉPHINE.

Dame ! quand on est joli garçon...

VICTOR, suffoquant.

N'est-ce pas ?.. Je suis très joli garçon !.. et
fait... moulé !.. Elle me regrettera... elle enra-
gera... elle ne sera pas aussi heureuse qu'avec
moi... Oh ! non ! oh ! non... il ne l'aimera ja-
mais comme je l'aimais... car je... oh ! oui,
je... (Pleurant.) C'est affreux !..

JOSÉPHINE.

Elle croit peut-être que vous reviendrez à
elle.

VICTOR, avec colère.

Moi, revenir ?.. moi ?.. J'aimerais mieux m'en
passer toute ma vie... de son amour !..

JOSÉPHINE.

Laissez donc ! vous vous marierez quand vous
voudrez...

VICTOR.

Parbleu ! j'en ai d'autres... Si elle croit... et
je vais de ce pas chercher...

(Il va pour sortir.)

JOSÉPHINE, vivement.

Qui donc ?

VICTOR, se retournant.

Ah !

JOSÉPHINE, minaudant.

Hein ?

VICTOR.

Mamzelle !

JOSÉPHINE.

Victor !

VICTOR.

M'aimez-vous ?

JOSÉPHINE.

Dame !

VICTOR.

Je vous aime !

JOSÉPHINE.

Bah !

VICTOR.

Voulez-vous ?

JOSÉPHINE.

Quoi ?

VICTOR.

Que je vous épouse ?

JOSÉPHINE.

Quand ?

VICTOR.

Le plus tôt sera le mieux.

* Joséphine, Victor.

JOSÉPHINE.

Je ne dis pas... certainement... cette manière
aimable... Mais...

VICTOR.

Vous ne m'aimez pas ?..

JOSÉPHINE.

Au contraire... (Voulant se reprendre.) Ah !..

VICTOR.

Ah ! vous l'avez dit... Vous m'aimez ! Je vous
épouse, ça y est...

JOSÉPHINE.

O ciel ! vous avez donc deviné que mes let-
tres...

VICTOR.

Ah bah ! vos lettres ! les anonymes !.. c'est
de vous !.. Cré coquin ! quel style !.. Aussi je
vous jure de vous aimer toujours... de vous
être fidèle... Je le jure à vos pieds !

(Il tombe à genoux.)

JOSÉPHINE.

Mon petit Victor ! Mais relevez-vous donc !

VICTOR.

Non, non, je vous aime, ainsi !.. Et je vous
jure !..

SCÈNE XIV.

JOSÉPHINE, VICTOR, HÉLOÏSE,
FIL DE FER.

HÉLOÏSE, vivement.

Oh !

JOSÉPHINE.

Héloïse !

VICTOR.

Elle !

HÉLOÏSE.

Ne vous dérangez pas !

FIL DE FER.

Donnez-lui donc un coussin...

HÉLOÏSE.

En voilà de la fidélité !

VICTOR.

Tiens ! pourquoi pas ? Vous en aimez bien
un autre, vous !.. J'aime M^{lle} Joséphine parce
que c'est une bonne fille... qu'elle m'aime de-
puis long-temps, et que... c'est vous qui êtes
infidèle... Mais que je ne le retrouve pas ici,
votre M. Fil de Fer, ou je vous le casse comme
du fil de laiton.

FIL DE FER.

Moi !

HÉLOÏSE. *

M. Fil de Fer, vous êtes un bon et honnête
garçon, vous ne voulez pas me faire de la peine ;
vous ne prenez pas de prunes à l'eau-de-vie,

FIL DE FER.

Je ne bois que de l'eau.

HÉLOÏSE.

Vous êtes confiant !..

* Victor, Joséphine, Fil de Fer, Héloïse.

FIL DE FER.

Comme un chardonneret.

HÉLOÏSE.

Et, certainement, si vous étiez mon mari...
à l'essai, ou autrement... vous ne vous conduiriez pas comme ça...

FIL DE FER.

Oh ! non !.. oh ! non !

VICTOR.

C'est que, si vous étiez sa femme...

HÉLOÏSE, d'un ton solennel.
Je ne vous parle pas, Monsieur...

JOSÉPHINE, à part, à Victor.

Oh ! fait-elle sa chipiel !

HÉLOÏSE, à Fil de Fer.

Vous n'avez pas de défauts... vous n'êtes pas jaloux... aussi, vous allez me laisser... et vous ne reviendrez que lorsque je vous le dirai....
A bientôt, Fil de Fer !

FIL DE FER.

Oh ! oui... oh ! pristi, oui !..

VICTOR.

A bientôt !..

JOSÉPHINE, à Victor.

Qu'est-ce que ça vous fait ?

HÉLOÏSE, à Victor.

Puisque vous épousez Mademoiselle en secondes nocces !.. A demain ! mon petit Fil de Fer !..

VICTOR.

Oh ! son petit !.. Pataud, va !

FIL DE FER.

Mademoiselle !.. (A Joséphine.) C'est-à-dire, à ce soir... quand je devrais revenir par...

JOSÉPHINE, bas.

Par la cheminée !..

FIL DE FER, à part.

Ah ! tiens ! une idée !.. c'est de mon état... !

VICTOR.

Dites donc, vous !.. si vous osez remettre les pieds ici !..

FIL DE FER, imitant Héloïse.

Je ne vous parle pas, Monsieur !..

VICTOR, prenant une chaise.

Qu'est-ce qu'il a dit ?*

HÉLOÏSE, se jetant entre eux.

M. Victor, je vous défends !..

VICTOR.

Laissez-moi !..

(Joséphine le fait échapper.)

HÉLOÏSE, arrêtant Victor.

M. Victor !..

VICTOR, levant la main sur elle.

Fichtre ! Mademoiselle !..

HÉLOÏSE, poussant un cri,

Oh ! il m'a tapée !..

VICTOR.

Moi !..

JOSÉPHINE.

Il se pourrait !.. (A part.) Tout est fini !..

HÉLOÏSE.

Taper une femme !.. ah ! Monsieur !.. (Victor,

* Joséphine, Victor, Héloïse, Fil de Fer.

• tout confus, se cache la tête dans ses mains.) Sortez !..

VICTOR.

Mamzelle !..

HÉLOÏSE.

Je vous dis de sortir !..

(Il sort, la tête baissée, et sans mot dire.)

SCÈNE XV.

JOSÉPHINE, HÉLOÏSE.

JOSÉPHINE.

Essayez-les donc !..

HÉLOÏSE, tombant sur une chaise.

Oh ! faut-il qu'un homme soit indigne !

JOSÉPHINE, à part, gâtement.

Brouillés ! j'en étais sûre !.. (Haut, d'un air doux.) Ah ! voisine, si vous saviez combien je suis fâchée... Il n'y a pas de ma faute, je vous assure... Il m'aimait, ce jeune homme ; je n'en savais rien.

HÉLOÏSE.

Mon Dieu ! voisine, il n'y a pas de mal... S'il vous plaît tant... épousez-le !.. (A part.) Ah ! je la battrais presque !..

JOSÉPHINE.

Oh ! je ne sais pas... C'est un si mauvais caractère !.. Ce n'est pas comme ce Fil de Fer !.. En voilà, un homme !..

HÉLOÏSE.

Ah ! si vous voulez l'épouser aussi... !

JOSÉPHINE.

Deux à la fois !.. Quels principes !..

HÉLOÏSE, à part.

Moi qui l'aimais !.. moi... !

(Elle essuie des larmes.)

JOSÉPHINE.

Bonsoir, Bourguignotte... Vous ne m'en voulez pas ?.. Dame ! vous l'avez étudié !..

HÉLOÏSE.

Oh ! oui... et j'ai bien fait... Tous les défauts, tous !.. (Sanglotant.) Mon Dieu ! que je suis contente !..

JOSÉPHINE, pleurant aussi.

Pauvre petit chat ! la traiter ainsi !.. Voulez-vous me permettre d'allumer mon rat...*

HÉLOÏSE.

Mon Dieu ! faites... et dépêchez-vous... que je ferme ma porte et que je me couche.

JOSÉPHINE.

Voilà !.. Bonsoir... vous allez dormir, ça vous fera du bien... !

HÉLOÏSE.

Merci... !

(Elle ferme la porte. La lumière de Joséphine s'est éteinte.)

JOSÉPHINE, en dehors.

Mais, vous m'avez éteinte !

* Héloïse, Joséphine.

SCÈNE XVI.

HÉLOÏSE, seule.

Tant pire !.. (Elle met le verrou.) J'en suis bien aise !.. Je voudrais qu'elle se cassât quelque chose... Ce n'est pas que je lui en veuille... Ah ! Dieu ! elle peut bien l'épouser, ça me fera plaisir, même... (En se déshabillant.) Un homme comme celui-là !.. Ah ! bien oui, je l'ai déjà oublié !.. C'est fini... et ça vaut bien mieux !.. Quand on aime, on est triste comme tout... ça vous donne des idées... on ne dort pas...

(Elle a ôté sa robe.)

VICTOR, paraissant à la lucarne.

Je ne suis pas aussi gros que ce Fil de Fer, moi...

HÉLOÏSE.

Au lieu que... les hommes... Oh ! les hommes !..

SCÈNE XVII.

VICTOR, HÉLOÏSE.

HÉLOÏSE.

Pourvu que je ne rêve pas à lui !.. (Victor tombe lourdement.) Ah ! mon Dieu !

VICTOR.

Excusez, Mamzelle !

HÉLOÏSE.

M. Victor !

VICTOR, timidement.

Je viens chercher mon parapluie.

HÉLOÏSE.

Mais, c'est affreux ! Est-ce qu'on entre comme ça chez une jeune fille seule ?

VICTOR, la regardant.

Je n'ai rien vu.

HÉLOÏSE, s'apercevant qu'elle a le cou découvert. Ah !

(Elle court prendre le fichu que Victor lui a donné, et s'en couvre la gorge.)

VICTOR.

Qu'est-ce que vous faites là ?..

HÉLOÏSE, allant tirer le verrou et ouvrir la porte. Sortez, Monsieur... sortez !..

VICTOR, après avoir retiré doucement la porte.

Héloïse !.. Mamzelle, ne tremblez donc pas comme ça, je vous prie... Je viens innocemment. En passant devant votre fenêtre, j'ai pensé à mon parapluie... un modeste riflard !.. que j'ai mis, là, dans votre alcove... (Soupirant.) dans votre alcove... Mamzelle !

HÉLOÏSE.

Reprenez-le, Monsieur ! et tout ce que vous avez apporté avec.

VICTOR.

Mon mobilier... mes comestibles. Je n'en ai plus besoin... C'est fini, je ne mangerai plus... je vais me laisser mourir de faim ! J'ai déjà commencé.

HÉLOÏSE.

C'est égal ! reprenez tout... et vos cadeaux aussi.

VICTOR.

Mes cadeaux ! Ah ! Mamzelle !

HÉLOÏSE.

Je ne veux rien de vous... Tenez, voilà vos rubans. Vous les donnerez à M^{lle} Joséphine.

VICTOR.

Mes rubans ! (Regardant le châle, qu'elle vient de mettre sur son cou.) Oui, Mamzelle !..

HÉLOÏSE.

Et, maintenant, vous pouvez vous retirer.*

VICTOR.

C'est que, c'est que...

HÉLOÏSE.

Mais partez donc, Monsieur.

VICTOR.

C'est que... avant de partir... puisque vous me rendez... mon petit châle aussi.

HÉLOÏSE.

Ah ! mon Dieu ! reprenez tout.

(Elle fait le mouvement d'ôter son châle pour le rendre à Victor ; puis, jetant un coup d'œil sur sa poitrine à demi-nue, elle se hâte de le replacer et de le croiser sur son sein.)

VICTOR.

Alors, Mamzelle... (Il va pour le prendre.) puisque vous le voulez absolument...

HÉLOÏSE, reculant.

Eh bien ! Monsieur...

VICTOR.

Dame ! vous me dites de le prendre.

HÉLOÏSE.

Certainement... je ne demande pas mieux.

VICTOR.

Ni moi non plus !.. Donnez...

HÉLOÏSE, regardant autour d'elle.

Mais...

VICTOR.

Aïe ! Qu' l'amour et qu' la fidélité...

Vous voulez le garder, peut-être ?

HÉLOÏSE.

Mais, non !

VICTOR.

Mais, si ! c'est d'un bon cœur !..

Ce châle, dont je suis le maître,

Me cache, du moins, mon malheur.

La rupture serait trop cruelle

Si j' pouvais juger, aujourd'hui,

En vous le reprenant, Mamzelle,

De ce que je laisse après lui !

Gardez-le comme un souvenir d'un pauvre garçon qui vous a aimée furieusement.

HÉLOÏSE.

C'est donc pour ça que l'essai m'a si bien réussi... Avec vos belles promesses !.. Et vous disiez... pas de défauts... Jaloux !

VICTOR.

Jaloux ! Eh bien ! c'est vrai, je l'ai été... je le sais encore !.. Mais, Mamzelle, qui est-ce qui

* Héloïse, Victor.

ne le serait pas, à ma place ? Des yeux si jolis !
une taille si avenante !.. Et cette petite main...
et ce joli pied... et..

HÉLOÏSE.

Quand vous aurez fini de faire mon inventaire, partez.

VICTOR, tendant la main.

Dame !.. voulez-vous me rendre mon châle ?

HÉLOÏSE,

Oh ! un mari jaloux !.. c'est affreux !

VICTOR.

Un mari pour rire... ça craint toujours, mais si je l'étais pour de vrai, je ne le serais plus, jaloux... Vous seriez à moi, tout à moi... je n'aurais pas peur de vous perdre !.. et fidèle !..

HÉLOÏSE.

Oh ! oui, fidèle !.. Vous l'avez bien été, vous... ici... aux pieds de Joséphine !

VICTOR.

Vous me préfériez ce fumiste... ce Savoyard... je me serais jeté par la fenêtre... mais si haut ! je me serais tué... Alors, je me suis jeté aux pieds de la voisine...

HÉLOÏSE.

Qui vous faisiez prendre des prunes à l'eau-de-vie... Encore du gentil !.. Et vous disiez que vous ne buviez pas de vin...

VICTOR.

Des prunes à l'eau-de-vie, ce n'est pas du vin !.. c'est bon genre !.. et puis, dans mon désespoir...

HÉLOÏSE.

Oh ! tenez... je vous aurais pardonné tout ça, parce qu'enfin je vous aimais... mais avoir levé la main sur moi !..

VICTOR.

Oh ! je ne voulais que la lever.

HÉLOÏSE.

Oui, mais elle est retombée.

VICTOR.

C'est qu'elle n'a pas pu rester en l'air... C'est une faiblesse... Mais je proteste bien devant Dieu que si jamais je la relève...

(Il s'aperçoit qu'il a levé la main et la baisse bien vite.)

HÉLOÏSE.

Allez, Monsieur, allez ; plus tard, nous verrons, mais... adieu...

VICTOR, portant la main sur elle.

Alors, vous me rendez mon châle. *

HÉLOÏSE, reculant vivement.

Victor !..

VICTOR.

Eh bien ! non... eh bien ! non... gardez-le pour faire enrager les autres... à commencer par la Joséphine, qui m'avait monté la tête.

HÉLOÏSE.

Contre moi ?

VICTOR.

Pour me rendre jaloux !..

HÉLOÏSE.

Pour que vous l'aimassiez ?

VICTOR.

Et que je l'épousasse... Et ses lettres anonymes, pour me mettre le feu dans le cœur...

HÉLOÏSE.

Quoi ! les lettres anonymes qu'elle s'écrivait à soi-même !

VICTOR.

A soi ? ma chère ! A moi ! Tenez, tenez !

(Il tire un paquet de lettres de sa poche et les éparille à terre.)

HÉLOÏSE.

Que ça ! miséricorde ! C'est donc pourquoi elle disait que vous me mènerez, que je serais malheureuse ?

VICTOR.

Et ses prunes à l'eau-de-vie, et ses calimeries !..

HÉLOÏSE.

C'est indigne !

VICTOR.

C'est affreux ! Vengez-vous... vengeons-nous... R'aimez-moi... dites-moi que vous me pardonnez !.. dites-le-moi, ou, sinon, je me suicide à vos pieds...

(Il se jette à ses pieds.)

HÉLOÏSE, étouffant un cri.

Ah !

VICTOR.

Oui, je me suicide ! je le jure sur mes propres cendres...

HÉLOÏSE.

Vous pardonner... je ne dis pas... mais vous l'épouser... jam...

VICTOR, lui fermant la bouche.

Oh ! non... oh ! ne dites pas... Héloïse, ma petite femme !

HÉLOÏSE.

Votre femme !

VICTOR.

Oui, essaie-toi à l'être, ma femme ! fâche-toi... tape-moi... je t'en prie... tape-moi...

HÉLOÏSE, levant la main.

Méchant, vous mériteriez bien...

VICTOR.

Va donc !.. J'aime ça, les tapes... (On entend du bruit et des cris. Musique à l'orchestre.)

HÉLOÏSE.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'entends ? des cris ! on tue quelqu'un !..

VICTOR.

Ça m'est égal... Tape et dis-moi...

HÉLOÏSE.

C'est la voix de Joséphine !

VICTOR.

Je m'en moque.

HÉLOÏSE.

Levez-vous donc !

VICTOR, la retenant par les mains.

Non, non...

(Il est resté à genoux. La porte s'ouvre violemment. Joséphine paraît.)

* Victor, Héloïse.

SCÈNE XVIII.

JOSÉPHINE, VICTOR, HÉLOÏSE.

JOSÉPHINE, entrant en criant, et à moitié déshabillée.

Au secours! ma voisine! au secours!

HÉLOÏSE.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce donc?

VICTOR.

Un voleur!

JOSÉPHINE.

Au sec!.. (Apercevant Victor.) Tiens! il est ici... encore!

HÉLOÏSE.

Mais, enfin... qui donc? *

JOSÉPHINE.

Un monstre.. un brigand... est-ce que je sais? le diable qui est tombé chez moi, par ma cheminée... et noir... noir...

VICTOR, se levant.

Allons donc!

HÉLOÏSE, apercevant Fil de Fer, qui entre.

Ah!

(Elle se sauve.)

JOSÉPHINE, de même.

Le voilà!

VICTOR, prenant une chaise.

Qui vive?

(La musique cessa.)

SCÈNE XIX.

HÉLOÏSE, VICTOR, FIL DE FER,
JOSÉPHINE.**

FIL DE FER, les habits en désordre et la figure noire.

Ami! Qu'est-ce qu'ils ont? Tiens! (A Victor.) vous revoilà?..

VICTOR.

Ah bah! le fumiste!

HÉLOÏSE.

Fil de Fer! ***

JOSÉPHINE,

Tiens! tiens! tiens!.. pourquoi que vous tombez chez moi comme ça...

FIL DE FER, s'approchant d'elle.

Voici ce que c'est...

JOSÉPHINE.

N'approchez pas!..

HÉLOÏSE.

Au fait, dites-nous...

FIL DE FER, s'approchant d'Héloïse.

C'est une erreur... une pure erreur!..

HÉLOÏSE.

N'approchez pas!..

FIL DE FER.

Dame! je voulais vous revoir... La porte était fermée, la lucarne trop étroite... alors, en avant une idée de mon état!.. J'ai pris par la chemi-

* Joséphine, Victor, Héloïse.

** Joséphine, Fil de Fer, Victor, Héloïse.

*** Joséphine, Fil de Fer, Héloïse, Victor.

mée, mais je me suis trompé de tuyau... et voilà la charade...

VICTOR, riant, à Joséphine.

Ah! ah! ce n'est pas le diable!

JOSÉPHINE.

Quelle horreur!

FIL DE FER.

Je vous conseille de dire! C'est vous qui me l'avez donnée, cette idée!..

HÉLOÏSE.

De revenir par la fenêtre.

JOSÉPHINE.

Mais, non...

FIL DE FER.

Mais, si.

HÉLOÏSE.

Voyez-vous?..

JOSÉPHINE, bas.

Est-il bête! Est-ce qu'on dit ces choses-là?..

VICTOR, riant.

Comment! la payse.

HÉLOÏSE, lui montrant les lettres.

Dites donc... et votre correspondance?.. En voilà des trois sous!..

JOSÉPHINE, les ramassant vivement.

O ciel! mes lettres!.. Le monstre!

FIL DE FER.

Quoi donc?

JOSÉPHINE.

Rien... rien!.. Au reste, il n'y a pas de mal... et même que je suis bien aise... puisque M. Fil de Fer ne demande pas mieux que d'être mon mari.

FIL DE FER.

Moi, chère amie! Et ma femme?

VICTOR et HÉLOÏSE.

Ah bah!

JOSÉPHINE, stupéfaite.

Vous êtes marié?..

FIL DE FER.

Un peu beaucoup!.. il y a huit ans!.. J'ai neuf enfants!

VICTOR.

Excusez!..

HÉLOÏSE.

Miséricorde... Et qu'est-ce que vous veniez faire ici?..

FIL DE FER.

Je venais voir si vous fumiez toujours... Attention; d'ancien voisin!

(il recule.)

HÉLOÏSE, passant à Joséphine. *

Voyez un peu à quoi l'on s'expose! Aussi...

Ain de la Famille de l'Apothicaire.

J'veux un mari tout d'bon!

VICTOR.

Me v'la!

Que vot' cœur d'n mien vous réponde!

C'est des bêtis's ces essais-là;

On n'se marierait plus dans l'monde!..

Nous avons tous nos défauts, tous...

* Joséphine, Héloïse, Fil de Fer, Victor.

Mais p't-êtr' bien que parmi les nôtres
Il en est un... un, voyez-vous,
Qui fait pardonner tous les autres!..

Allons!.. laissez-vous être ma femme!

HÉLOÏSE.

Oui, mais je serai la maîtresse!

VICTOR.

Trop juste, chère amie... Sois donc tranquille
là-dessus... c'est toi qui les porteras... Elles sont
chez le tailleur; il est en train d'y mettre des
sous-de-pieds.

FIL DE FER, revenant à Joséphine, lui offrant son
bras et prenant un chandelier pour sortir.
Dites donc... Fifine!.. si nous filions?..

JOSÉPHINE, reculant.

N'approchez pas. Ah! l'horreur. Une femme!
neuf enfans!

CHŒUR.

Vive le mariage!
Le moyen d'être heureux,
C'est d'entrer en ménage;
Le plus tôt vaut le mieux.

FIN.

NOTA.—L'acteur le premier inscrit se place, au théâtre, toujours à la droite de l'acteur; les autres, dans l'ordre où ils sont indiqués. Quand il y a, dans le courant d'une scène, quelques changemens de position, ils sont annoncés par des notes au bas des pages. — Toutes les indications sont données du théâtre.